

Causerie

Causons.—De quoi ?—Des vacances. —Voilà qui est un peu fort, parler des vacances huit longs mois avant même que d'y penser. C'est ce que certainement ne manqueront pas de dire quelques confrères. Ils me trouveront un peu railleur, j'en conviens. Je me hâte de les rassurer; loin de moi la pensée de vouloir parler des vacances prochaines : ce serait trop cruel de créer ainsi tant de belles illusions pour les voir ensuite s'évanouir devant la réalité froide et ironique. Mais il m'est toujours bien permis, sans être trop malin, quand bien même ce ne serait que pour jeter un peu de gaieté sur les pénibles impressions que fait naître le retour de la triste saison, il m'est bien permis, dis-je, de parler des vacances passées. Le sujet n'est, d'ailleurs, pas aussi fâcheux qu'on pense.

Les vacances, c'est une halte nécessaire au milieu de notre labeur ; pour être plus précis, les vacances, comme il est dit dans le dictionnaire en bon et beau français, " c'est le temps pendant lequel les classes vaquent et les études cessent." Il n'est guère probable que l'on en vienne jamais à amoindrir la portée de cette belle définition et à se méprendre sur sa valeur. Voilà un modèle de définition où chaque mot est rigoureusement à sa place, où il n'y en a pas un de trop. Cette institution des vacances a existé, paraît-il, de tout temps, chez les écoliers, vouée à un culte chaleureux ; cependant, bien qu'elle ait été consacrée par le temps, assurée par les règlements, il faut encore que chacun sache tirer de cette époque de prédilection le meilleur parti possible. De même qu'il y a diverses conditions pour bien jouir des vacances, comme le travail assidu, l'étude consciencieuse durant l'année scolaire, il y a aussi plusieurs manières de les passer agréablement.

Il y en a pour qui la lecture est un délassement autant qu'un besoin; aussi, ceux-là se proposent-ils, durant les vacances, de se livrer à cœur joie à leur occupation favorite. Ils ont un choix de lectures tout fait d'avance, de lectures qui récréent l'âme tout en la fortifiant. Il n'y a point d'ennuis qu'une heure de lecture n'ait dissipés. Oh ! ne croyez pas cependant que, dans ces travaux intellectuels faits durant les vacances, il y ait quoi que ce soit de latin, de grec, de ma-

thématiques et de physique. Qu'on laisse pour un temps plus légitime le plaisir de savourer les doctes leçons de Cicéron, de Démosthène, d'Eysséric et de Ganot. On dit que Napoléon écolier aimait, durant les vacances, à se retirer dans quelques lieux déserts un Plutarque sous le bras. Qu'importe Napoléon et ces *Grands capitaines* ; tout le monde n'est pas appelé à prendre des villes et à fonder des empires.

Tout de même heureux celui qui, durant les vacances, aime à se retirer dans quelque endroit pittoresque pour y savourer à loisir la lecture d'un Louis Veillot, d'un Lacordaire, voire même d'un Pierre l'Ermite, s'assimiler leurs écrits, exprimer le suc de leurs saines idées, se rassasier de leurs grâces. Qu'il se rappelle toujours, celui-là, qu'il n'y a pas de plus agréable passe-temps qu'une heure de lecture, qu'un bon et beau livre est un ami fidèle, un véritable consolateur.

Il y en a d'autres, et ce sont, je pense, les plus nombreux, qui comprennent les vacances tout autrement ; aussi poussent-ils le rigorisme jusqu'à se proscrire absolument l'usage des livres quelque intéressants qu'ils puissent être ; ceux-là ne rêvent que voyages et excursions diverses de chasse et de pêche. Pour eux, il n'est point d'école qui vaille les grands chemins et les bois imprégnés de fraîcheur. Mais, par exemple, fi des voyages où toute l'histoire véritable se sésume à partir en bateau à vapeur ou en chemin de fer, à telle heure de telle place pour arriver à telle autre heure à telle autre place. Vivent les voyages *pedibus cum jambis*, ou en canot, vivent ces délicieuses excursions où l'on saute les rapides dans les bouillons, où l'on fait *portage*, où l'on marche sur les feuilles ou sur le sable et les galets, où l'on campe sur la grève ou dans le bois, où l'on dort sur le sapin !... Oh ! c'est tout différent. Ces voyages, on ne les oublie pas de longtemps. L'on se rappelle tout, tout : le chant d'un oiseau, le murmure d'une source, une harmonie éolienne.

La campagne n'est-elle pas le séjour de tous les enchantements ? N'est-elle pas le pays des resplendissants couchers de soleil, le rendez-vous continu de ces petits artistes aériens qui jettent sans cesse vers le ciel les harmonieuses combinaisons de leur incomparable musique. Là, la forêt, ce temple majestueux où s'est retiré le silence, s'épanouit, mystérieuse, prêtant la fraîcheur de ses ombres au

ruisseau qui bruit et soupire à ses pieds ; là, la grève aux sables mouvants et au gravier tout pailleté d'argent ; là, le murmure des flots captivants ; là, l'ombrage des bosquets avec la délicieuse solitude qui y séjourne.

Oh ! ces impressions de la campagne et de la forêt ; il y a tant de plaisir à se les remémorer que je veux, un instant, parler d'une scène, une des plus belles qu'il m'ait été donné de contempler.

Durant le cours des vacances dernières, nous avons organisé, quelques confrères et moi, une partie de pêche dans un des endroits les plus charmants du Lac Saint-Jean ; soit dit en passant, nous ne fîmes pas la pêche miraculeuse, vu notre inexpérience à pêcher ce poisson capricieux qu'on appelle ouananiche ; c'est une véritable guerre qui demande une tactique toute particulière : exercice intéressant pourtant, plein d'émotion, de fatigues et d'entrain pour peu que l'on ait la chance de son côté ; surtout quand cela a lieu sur les belles grandes eaux du Lac Saint-Jean, par un temps calme et dans la plus belle saison. Nous étions au soir de notre deuxième journée de pêche ; poussant notre canot à travers les eaux tranquilles du lac, nous regagnions notre camp.

Il faisait un calme parfait : de petites vapeurs déliées et légères s'élevaient de la surface des eaux sur lesquelles passaient comme des frissons ; des montées de sources éclataient en bulles claires et bouillonnantes tandis qu'on entendait à peine de chaque côté de nous, sur le rivage, avec un gémissement plaintif, le paisible soupire des flots. A la douce tiédeur de l'air, au calme des ondes, tout autour de nous semblait enseveli dans un demi-sommeil plein de douce langueur, vraie sieste de la nature au soir d'un beau jour d'été. Là-bas, dans les eaux du lac, le soleil tombait. Le crépuscule en adoucissait graduellement les reflets encore éblouissants et les dernières teintes des paysages qui nous entouraient, les flets, les rochers, commentaient à se perdre dans la pénombre ; c'était l'heure

..... où la nature, un moment recueillie, Entre la nuit qui tombe et le jour qui s'en-
[fuit,
S'élève au créateur du jour et de la nuit,
Et semble offrir à Dieu dans son brillant lan-
[gage

De la création le magnifique hommage.
Lorsque nous touchâmes au petit